

## Faibles doses : fabrique du mensonge, fausse science : la fausse conscience à notre époque ?

Notre culture est une culture capitaliste. Elle est née avec la science expérimentale, et la foi au Progrès. Etrange culture qui renferme à la fois le culte du travail abstrait, sans autre finalité que de faire de l'argent, la foi en l'avenir radieux et en même temps le « culte » de la science et de la technique. La science expérimentale est présentée comme neutre, dominée par le doute et au-dessus de toutes les cultures. Pourtant la science ne peut « fonctionner » qu'en réduisant le réel à une abstraction commensurable. La science ne peut rendre compte de la totalité, elle n'est pas holistique comme la médecine traditionnelle chinoise par exemple qui part de la totalité pour aller vers le plus petit. La science est d'abord une technique, une façon de procéder. Au-début cette technique a permis d'agir sur le réel et de fabriquer des produits de plus en plus efficaces. Peu à peu, mais surtout depuis la deuxième guerre mondiale, s'est mis en place un système où les entreprises vont prendre de plus en plus de pouvoir et proposer des produits de plus en plus dangereux, à la fois grâce à la science, mais aussi en utilisant ses ambiguïtés, notamment le fait qu'elle se présente comme dominée par le doute. Un système étrange émerge, alors que la science prétend être une activité au-dessus des différences culturelles et dont la vocation est de se rapprocher de la vérité, par la connaissance, elle est utilisée pour fabriquer du mensonge et maintenir en vie des activités industrielles manifestement dangereuses à la santé des gens et à l'équilibre de la biosphère. Il en est ainsi du nucléaire qui n'a pu être lancé que grâce à des lois exonérant les opérateurs et les Etats de responsabilité en cas d'accident. C'est aussi une activité protégée par des normes déniaient les effets néfastes à la santé des faibles doses. Même s'il existe un nombre important d'études démontrant la nocivité de toute dose de radioactivité, on est dans le déni. Le pire, c'est que ce déni que l'on croyait restreint à l'activité nucléaire caractérise un nombre important d'autres activités industrielles, au point qu'on puisse se demander s'il n'est pas devenu la caractéristique dominante du système industriel. Est-ce que celle-ci n'est pas en train de devenir quasi « culturelle » et de déborder du monde industriel pour s'imposer dans tous les esprits ? Est-ce que le déni et le mensonge ne sont pas en train de devenir une activité exigée par les « citoyens » afin de « *ne pas connaître la vérité et éviter ainsi des problèmes de conscience insolubles* » selon les bons mots de Roger Belbeoch<sup>1</sup>. Est-ce que les études dénonçant la dangerosité de certains produits ne deviennent pas des alibi pour légitimer une science qui dès le début ne peut être qu'au service du réductionnisme et de la mort, comme la fabrication de la bombe atomique a pu le montrer ? Est-ce que cette industrie finalement ne ferait qu'appliquer un principe fondamental de la science qui est le doute ? Ce sont des questions auxquelles nous allons essayer de répondre dans ce texte. Il est temps de se demander si le combat de notre époque ne consiste plus simplement à protéger l'homme contre lui-même.

Dans la première partie, j'examinerai la fabrique du mensonge et du doute par les multinationales et les Etats, ensuite je regarderai du côté de chez Gabel pour voir ce que l'on pourrait reprendre de son analyse de la *fausse conscience* pour comprendre les mentalités à notre époque, et enfin je l'appliquerai à la conscience dominante de notre époque.

### 1) La fabrique du mensonge, la fausse science à notre époque :

#### 1.1 comment procèdent ils ?

Dans son livre « *La fabrique du mensonge* », Stéphane Foucart nous montre comment les industriels utilisent la science pour assurer la survie de leur industrie au risque de nous mettre en danger.

Il nous explique comment les industriels confondent la science et la technique et veulent nous faire croire que l'un est égal à l'autre, or d'après lui, la science n'est pas la technique, et on peut contester la technique sans remettre en cause la science.

Stéphane Foucart commence par analyser la stratégie du doute mise en oeuvre par l'industrie du tabac, car elle aurait pris naissance dans cette industrie.

L'industrie du tabac a tué plus de 100 millions de personnes au XXème siècle d'après l'OMS, plus que les guerres, le paludisme, le sida.

<sup>1</sup> Tchernobyl, R. Belbeoch, Ed. L'esprit frappeur, 2002.

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

C'est le résultat d'une addiction fabriquée qui a mis sous tutelle un quart de l'humanité. Cette addiction est le résultat de l'ajout d'une centaine d'additifs au tabac et au papier pour adoucir la fumée et la rendre plus pénétrante dans les bronches. Autrefois, on inhalait moins de fumée, car elle était plus âcre et plus irritante.

Mais comment ces industriels s'y prennent-ils ?

### 1-Actions marketing :

On manipule avec les mots : on parle de « jeunes adultes fumeurs », plutôt que de « jeunes fumeurs ».

### 2- Actions politiques :

-On mène des campagnes pour la liberté de fumer sur son lieu de travail, via l'ACLU (équivalent de la LDH aux Etats-Unis), à qui Philip Morris et Reynolds ont donné 1 million de \$ dès le début des années 1990.

### 3 - Le dévoiement de la science :

Dès 1953 des chercheurs du Sloan Kettering Institute ont montré que le tabac est cancérigène.

Aussitôt les cigarettiers chargent un dénommé John Hill patron du cabinet de conseil John Hill et Knowlton de les aider à sortir de cette impasse. Dans son mémo du 24 Déc 1953 John Hill préconise :

#### **I- Il faut intégrer l'utilisation de la science à des fins de communication :**

D'où la création du Tobacco Research Council (TIRC).

Montrer que le plus important souci de l'industrie c'est la santé publique.

#### **II- Embaucher des scientifiques connus et expérimentés :**

1964 : la plus haute autorité de santé des Etats-Unis a déclaré officiellement le lien entre le cancer du poumon et le tabagisme. Aussitôt publication de dizaines d'études pour semer le doute : « le doute est notre produit, car il est le meilleur moyen de s'opposer à « l'ensemble des faits » présent à l'esprit du public. » (p. 54, Brown et Williamson, cigarettier.)

#### **III- Créer des fausses théories scientifiques :**

>Lancement du projet COSMIC en janvier 1987, afin de montrer que l'augmentation du nombre de cancers du poumon était du à du « **surdiagnostic** ».

Mais dans les années 1980, comme on ne peut plus nier la nocivité du tabac on met en avant le **comportement tabagique**, certes nocif mais qui offre des avantages reconnus de longue date part les sociétés. On embrigade des scientifiques et des chercheurs en sciences humaines.

>Lancement du projet MIX en 1997.

Dans les années 1990, la question des **additifs** est l'affaire la plus importante pour l'industrie du tabac.

Il s'agit de démontrer que les études qui ont prouvé que les additifs augmentaient la teneur des produits carcinogènes de 20 % est fausse. Les articles des scientifiques embauchés par Philip Morris sont cités par le comité scientifique sur les risques sanitaires émergents de la CE.

On peut aussi citer le dévoiement du savant JP Changeux, célèbre neurobiologiste au Collège de France qui a reçu des fonds du CTR (Council for Tobacco Research) qui a succédé en 1963 au TIRC.

En tout le CTR aura injecté 300 millions de \$ dans la recherche et 200 millions dans les entreprises de conseil « *pour pervertir ou détourner la démarche scientifique* » (p.48).

Ces fonds ont permis de convaincre que le lobby aide la recherche scientifique et qu'ils mènent des projets scientifiques légitimes sur le lien entre le tabagisme et la santé.

Ces fonds permettent aussi de réduire au silence les universités et les chercheurs.

JP Changeux a montré que la nicotine entraînait la dépendance, mais pouvait aussi avoir un **effet bénéfique** sur certaines maladies neurologiques comme la maladie d'Halzeimer, etc. Mais seuls les effets bénéfiques seront retenus par les cigarettiers ; ils vont aussi en profiter pour faire oublier que le tabac ne contient pas que de la nicotine, mais aussi des additifs dangereux comme expliqué ci-dessus, et provoquant des effets inverses que ceux annoncés pour la nicotine, d'après l'étude de Janine Cataldo, *Journal of Alzheimer's disease*, 2010.

Finalement JP Changeux a admis que le tabac était un fléau et qu'il ne ferait plus appel au lobby du tabac.

Malgré cela, au milieu des années 1980 une trentaine d'Etats américains banniront la cigarette des lieux publics, ce qui entraînera une baisse de la consommation de 30 %. Par la suite, au début des années 1990, 46 Etats vont tenter un procès aux principaux fabricants de tabac pour leur demander de prendre leur part financière dans les dégâts infligés aux populations. Ce procès se conclura par un accord entre les deux parties

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

en 1998 en échange d'un renoncement à certaines pratiques marketing, au démantèlement d'organisations-écrans ayant permis de « pervertir » la science et d'une participation aux soins pour un minimum de 200 milliards de \$ dans les 25 ans suivant l'accord.

### 1.2 Nous arrivons maintenant aux faibles doses :

Comme on l'a bien compris surtout depuis les années 1970, l'industrie commence à faire face à des critiques de plus en plus virulentes de la part du mouvement écologique naissant.

1972 : « Limits to growth » Club de Rome : 12 millions d'exemplaires.

1987 : protocole de Montréal<sup>2</sup> sur certains gaz dangereux pour la couche d'ozone, signé par 24 pays et la CEE

1988 : création du GIEC

1989 : « Clean Air Act » déposé aux Etats-Unis pour mettre sur pied un marché aux émissions de dioxyde de soufre pour lutter contre les pluies acides.

1990 : l'EPA rend public son rapport préliminaire sur le danger de la tabagie passive;

2009 : protocole de Montréal qui bannit les CFC, il s'agit du premier traité international ratifié universellement, par 196 pays.

Même si finalement, le système industriel s'en sort bien, il ne va pas se laisser faire.

### **L'appel d'Heilderberg en 1992 :**

En 1992 est lancé l'appel d'Heilderberg. De quoi s'agit-il ? Il s'agit « *sans doute de la plus formidable opération de communication scientifique jamais entreprise par un lobby industriel* » (p.107).

Au début des années 1990, un quart des prix Nobel et des milliers d'autres savants sont enrôlés « *à leur insu* » dans cet appel qui a été ourdi par les industriels français de l'amiante, rejoints ensuite par les cigarettiers américains et d'autres.

Cet appel fut rendu public le 1er juin 1992, à la veille de l'ouverture du premier Sommet de la Terre à Rio. Son objectif annoncé est de mettre en garde contre le surgissement de l'irrationnalité dans les mécanismes de prise de décision, à la faveur de la montée en puissance des préoccupations écologiques. On veut ainsi s'opposer à « *l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social* ».

On veut donc nous faire croire que la science et la technique sont identiques et que s'attaquer à la technique c'est s'attaquer à la science.

### **Le lobby de l'amiante :**

Que trouve-t'on derrière cet appel ? Au départ, Michel Salomon qui a organisé le séminaire à Heidelberg avec les fonds du lobby de l'amiante : le Comité Permanent Amiante. Il fut créé en 1982, comme « *groupe informel et sans pouvoir* »<sup>3</sup>, puis dissout en 1997, l'année où l'amiante fut définitivement interdit en France (il sera interdit dans toute l'UE en 2005). Son président était Marcel Valtat, un ancien journaliste de *l'Humanité* reconverti dans le conseil en communication, son collaborateur le plus proche JP Hulot fut condamné en 2004 pour « *homicides et blessures involontaires* ». On trouvait des médecins, des syndicalistes (« *la CGT en tête* »<sup>4</sup>) et des fonctionnaires dans ce CPA. Son objectif était de contrôler le discours scientifique et médical sur l'amiante pour introduire « *un usage contrôlé de l'amiante* », alors qu'il est classé comme cancérigène par le CIRC (Centre International de la Recherche sur le Cancer) depuis 1973. D'après une étude Inserm-INVS de 2012, on évalue le bilan potentiel de l'hécatombe entre 130 000 et 180

<sup>2</sup>Le protocole de Montréal est un accord international qui fait suite à la Convention de Vienne sur la protection de la couche d'ozone adoptée le 22 mars 1985. Son nom complet est protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Il a pour objectif de réduire et à terme d'éliminer complètement les substances qui réduisent la couche d'ozone. Il a été signé par 24 pays et par la Communauté économique européenne le 16 septembre 1987 dans la ville de Montréal, au Québec et entré en vigueur le 1er janvier 1989. En 2009, 196 pays sont signataires du Protocole de Montréal, lui permettant ainsi d'être le premier protocole environnemental à atteindre la ratification universelle.

Ce protocole impose la suppression de l'utilisation des CFC sauf pour des utilisations qualifiées de critiques ou essentielles, de halons, bromure de méthyle et autres substances appauvrissant la couche d'ozone (HCFC, tétrachlorométhane, bromochlorométhane, hydrobromofluorocarbène, méthylchloroforme). En 2009, les CFC sont définitivement supprimés, à l'exception de quantités très minimes et indispensables (utilisation en médecine).

<sup>3</sup> *L'impossible procès de l'amiante*, Le Monde, 30/11/17, Patricia Joly

<sup>4</sup> Idem

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

000 décès, sans compter le coût financier pour la société évalué par exemple à 965 millions d'euros pour la seule année 2015.

Rendons hommage à Henri Pèzerat et aux ouvrières de l'usine Amisol, à ceux de Jussieu, où enseignait Henri Pèzerat qui ont lutté pour son interdiction. Néanmoins, si les victimes ont pu obtenir des indemnités, elles ne sont pas parvenues en 2017, à obtenir que les responsables soient condamnés.

Au même endroit que le CPA est domicilié l'ICSE (International Center for au Scientific Ecology), un organisme défendant une « *écologie scientifique* », mais soutenu par Philip Morris, tiens, tiens....

Son premier séminaire international fut organisé à Paris et concernait **les faibles doses, dans l'industrie** : nucléaire, tabagie passive, produits chimiques et phytosanitaires, amiante, etc.

La thèse défend (contre toutes les études scientifiques) **c'est qu'il existerait toujours des doses seuils en dessous desquelles il n'y aurait pas de danger.**

Or, une étude de Takeshi Hirayama datant de 1981 (INRC, Institut National de Recherche sur le cancer), première étude d'ampleur sur le tabagisme passif et ses effets, avait montré le caractère carcinogène de la fumée ambiante du tabac.

### **1.3 La bataille du tabagisme passif :**

Les conclusions de l'étude de Takeshi Hirayama seront confirmées par d'autres études, et comme déjà signalé ci-dessus, dès le milieu des années 1980 une trentaine d'Etats américains banniront la cigarette des lieux publics, entraînant une baisse de la consommation de 30 %. Pour les cigarettiers, il ne fallait pas que ces interdictions gagnent le marché européen.

Sans doute suite aux actions du groupe ARISE, en Europe on n'y voit tout d'abord, qu'une manifestation du « *puritanisme anglo-saxon* » (p. 62).

ARISE, c'est ce groupe de scientifiques et d'universitaires mit sur pied par Philip Morris en 1989 et dont l'objectif est de « *développer la recherche sur l'agrément offert par les produits qui donnent du plaisir, contribuer au débat social sur l'acceptabilité, développer ces thèmes de manière à ce qu'ils soient compris par une large audience, y compris le grand public* » (p. 65).

Pour le Tobacco Institute les inquiétudes sur le tabagisme passif était la menace la plus dangereuses pour la viabilité de l'industrie du tabac qui se soit présentée à ce jour.

En 1987 au vu des études sur les méfaits de la tabagie passive, le lobby du tabac lance le Whitecoat Project. L'objectif étant d'éviter que la situation de défiance américaine ne se propage dans le reste du monde. La tabagie passive se dit ETS, pour « *Environmental Tobacco Smoke* », ETS devient l'acronyme le plus utilisé dans la documentation interne du lobby du tabac. Une conférence est même organisée dans la prestigieuse Université Mc Gill de Montréal. Les conclusions de ce colloque ont uniquement pour objectif de semer le doute qui est rappelons le une des caractéristiques de la science moderne. La tabagie passive est un « *sujet controversé* », et qu'il est impossible de conclure. Il n'y a donc nulle raison de bannir la cigarette des lieux publics.

De nombreuses conférences de ce type sont organisées par la suite avec toujours le même objectif de semer le doute.

Si en 1986, les autorités sanitaires américaines reconnaissent officiellement le caractère carcinogène de la fumée ambiante du tabac, en France il a fallu attendre 2007 pour que l'on interdise de fumer dans les lieux publics<sup>5</sup>, ce qui fait dire à Stéphane Foucart que « *le doute savamment entretenu par l'industrie serait alors responsable de quelque dix mille morts.* »(p. 152)

Pourtant, sur 106 articles synthétiques (« *review* » ou « *article de revue* ») sur le tabagisme passif, publiés dans des revues scientifiques ou dans des compte-rendus de conférences scientifiques entre 1980 et 1995, 63 % auraient conclu à un effet délétère, et 37 % non. Néanmoins, si on regarde le lien avec l'industrie du tabac des 37 % d'études on constate que 29 au moins sur 39 ont un auteur lié à l'industrie du tabac. Si on ôte l'effet du financement, 90 % des études concluent à un effet nocif, contre à peine 10 % qui n'en trouvent pas. En 1990, le CIRC publie son étude qui montre une augmentation moyenne de 16 % des cancers chez des non-fumeurs exposés régulièrement à la fumée passive.

Or, d'après Philip Morris, lorsqu'il n'y a pas une augmentation de 100 % une étude n'est pas jugée solide, c'est ce qu'on appelle la « **science dure** ».

<sup>5</sup>2007 : interdiction de fumer dans les lieux publics en France qui étend la première interdiction de fumer de la loi Evin de décembre 1990, dans les lieux à usages collectifs et dans le transport.

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

Au début des années 1990, naissance du mouvement en faveur de la « **science dure** », qui s'opposerait à la science de l'environnement. Assistons nous à la confrontation entre deux sciences, celle de l'environnement qui veut réguler l'activité économique au nom de la nature et celle de l'économie (mais est-elle une science ?) qui veut déréguler et mondialiser les échanges au risque de bouleverser les équilibres naturels ?

Mais en fait que ce soit dans le cas de la « science » économique libérale ou bien de la « science dure » on peut se demander s'il s'agit vraiment de « science ». On peut aussi se demander s'il ne s'agit pas d'une application stricte des critères scientifiques et dans ce cas ce serait la science telle qu'elle est enseignée qui serait en cause.

On trouve aussi cette idéologie qui défend le glissement de la science au service de la lutte contre le communisme, à la science en lutte contre sa « résurgence » sous la forme de l'écologie.

Pourtant, l'INED en 2012 constate une baisse de l'espérance de vie en bonne santé. En moyenne les européennes vivaient 62,2 ans en bonne santé en 2008, contre 62 ans en 2009. Les Français 62,7 ans en 2008 contre 61,9 ans en 2009, c'est la première fois dans l'histoire récente qu'une telle inflexion est observée. On constate aussi une explosion du nombre de cancers en France de l'ordre de 63 % entre 1978 et 2000<sup>6</sup>. Au-delà du vieillissement de la population on est en droit de se demander s'il ne passe pas quelque chose de néfaste dans l'environnement.

### 1.4 Les insecticides :

Parler des insecticides, c'est aussi parler des abeilles. Leur famille constitue le groupe de pollinisateurs le plus important. Plus du tiers des cultures mondiales (en volume) dépendrait directement des services de pollinisation rendus par ces animaux. En Europe, 80 % des cultures et de la végétation sauvage dépendent des abeilles.

Depuis les années 1990, les apiculteurs, des scientifiques ont été amené à constater le déclin des abeilles domestiques. Le consensus qui se dégage dans l'ensemble de la communauté scientifique ou apicole c'est que leur mortalité en masse se serait déclarée vers 1994 dans l'ouest de la France. Or, les années 1990, c'est aussi celles de l'introduction d'une nouvelle classe d'insecticides, dits « néonicotinoïdes », dont l'imidaclopride, le thiaméthoxame, le thiaclopride, la clothianidine, etc. plus connus sous le nom de Cruiser, Gaucho, Poncho, etc.

« L'intérêt » de ces produits c'est qu'ils sont très efficaces à faible dose, il n'est donc pas nécessaire d'en répandre une grande quantité dans l'environnement. Il fallait par exemple 7300 fois plus de DDT pour obtenir le même effet que l'imidaclopride. Ils ne sont plus pulvérisés, mais sont enrobés à la graine, et ainsi la plante est continuellement imprégnée de la toxine qui la protège tout au long de sa vie, mais tous les éléments de la plante sont imprégnés de faibles doses du produit actif, y compris le pollen.

Comme les industriels du tabac dans les années 1960, les « phyto-pharmaciens » vont systématiquement soutenir l'idée qu'il faut chercher les causes du déclin des abeilles dans leurs pathogènes naturel. (p.217) De son côté, l'AFSSA (Agence Française de Sécurité des Aliments) ne fait pas beaucoup d'efforts pour savoir. Elle incrimine le peu de remontée du terrain en ce qui concerne les informations relatives au déclin des abeilles, alors que la France s'enorgueillit d'avoir un service vétérinaire performant.

Et donc, vont être évoqués le frelon asiatique, le petit coléoptère de la ruche, les lépidoptères, le varroa destructor (un acarien), le pou de l'abeille, etc., mais aussi des champignons, des bactéries, des virus, bref les boucs émissaires ne manquent pas. La science va d'ailleurs suivre, puisque si avant 1990 la recherche s'intéressait plus aux effets des pesticides qu'à celui des acariens, la tendance va s'inverser, comme par hasard au moment où l'on introduisait des produits dangereux pour les abeilles.

La volonté de l'AFSSA semble être de dédouaner les pesticides non en opposant des arguments scientifiques, mais en les sélectionnant. Dans son rapport de 2009, elle se contente de dresser l'inventaire des causes potentielles de la mortalité des abeilles, en plaçant le varroa en tête. Les qualifications des experts de l'AFSSA sont aussi en cause, soit un vétérinaire non spécialiste des insectes, soit une toxicologue proche du secteur industriel comme Anne Alix qui a travaillé chez Novartis, puis l'AFSSA et après la publication du rapport sera recrutée par Down Agrosciences (la branche agrochimique de Down Chemical). Les agrochimistes se défendent bien.

<sup>6</sup> F. Nicolino, F. Vieillerette, *Pesticides, révélations sur un scandale français*, Fayard, 2007p. 176

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

Un programme national sera lancé par le ministère de l'Agriculture en 1998. Sur le modèle du Comité Permanent Amiante on trouve des scientifiques, mais aussi des représentants de l'industrie et de l'agriculture, bref les industriels n'ont même pas eu besoin de manoeuvrer pour avoir leur pseudo comité « indépendant », le Ministère l'a fait de lui-même. Néanmoins la scientifique du programme, Mme Min-Ha Pham Delègue a montré que la dose minimale de dangerosité fixée à 10 ppb<sup>7</sup> par la firme Bayer pour l'imidaclopride était une fiction, car même à 4 ppb on pouvait voir les premiers effets sur les performance d'apprentissage des abeilles (p. 222). D'autres chercheurs comme Luc Belzunces, Séverine Suchail, David Guez de l'INRA ont pu prouver qu'avec des doses jusqu'à cent mille fois inférieures à la dose létale on pouvait obtenir la même mortalité en cas d'administration prolongée sur dix jours. (p. 223), et d'autres travaux aussi alarmants suivront.

Ce qui conduira en 1999 à l'application du principe de précaution par le Ministre de l'agriculture J. Glavany et à la suspension du Gaucho sur le tournesol. Il sera interdit pour le maïs en 2004. Cependant dans le même temps d'autres insecticides comparables seront autorisés comme le Régent TS dès 1995, le Cruiser.

Du côté de la recherche, de nouvelles règles sont introduites, en avril 2009 il faudra pour obtenir des financements de la recherche publique décrire les impacts économiques potentiel de ces recherches, alors qu'on aurait plutôt préféré une description des impacts sur la biosphère... Mais il s'agissait des agences de recherche britanniques, me diriez-vous, malheureusement il n'en va pas différemment en France où « *de nombreuses unités de recherche mixtes se sont formées depuis quelques années entre le CNRS, l'INRA et Bayer, BASF ou Syngenta.* » (p.234), bref c'est la victoire de l'esprit d'Heidelberg : il ne peut y avoir de science que pour l'industrie....

Les travailleurs de l'industrie agrochimique (BASF, Bayer, Syngenta) sont convaincus que « *cette histoire de néocotinoïdes et d'abeilles est sinon hautement suspecte, au moins très incertaine d'un point de vue scientifique* ». (p. 280) La science n'est plus utilisée seulement pour ralentir l'acquisition des connaissances, pour jeter le doute, elle devient de plus un outil essentiel « *pour créer du consentement et de l'adhésion au sein même des entreprises qui conçoivent ces produits problématiques* ». (p.280)

On trouve cette fabrique du doute ou du mensonge dans d'autres domaines : les perturbateurs endocriniens, les OGM, (voir le livre de Stéphane Foucart : *la fabrique du mensonge*) mais aussi le nucléaire :

### 1.5 Le déni des faibles doses dans le nucléaire :

Rappelons que lorsqu'on parle de « faibles doses » de radioactivité, cela revient à dire que « toute dose de radioactivité » est nocif à la santé, c'est donc une condamnation du nucléaire.

Quand on évoque le sujet des faibles doses dans le nucléaire, un nom surgit c'est celui d'**Alice Stewart** (1906-2002). Elle découvrit suite à une étude menée de 1953 à 1959 sur les conséquences des rayons X sur les femmes enceintes, que même à faibles doses la radioactivité pouvait être dangereuse<sup>8</sup>. Il fallut attendre 25 ans avant que l'on interdise l'usage de la radiographie sur les femmes enceintes, c'est à dire au début des années 1980.

Mais sa plus célèbre étude a été faite après sa retraite en 1974, avec Thomas Mancuso de l'Université de Pittsburgh, elle a étudié les effets à long terme des faibles doses de rayonnements ionisants sur les travailleurs et sur la population à partir des résultats importants trouvés sur le suivi des travailleurs de l'usine nucléaire de Hanford par l'équipe Mancuso-Stewart-Kneale. Les premiers résultats de cette étude publiée en 1977 « *ont déclenché une violente polémique (sauf en France où l'on préféra s'abstenir de tout commentaire afin d'éviter un quelconque débat). L'étude montrait que l'effet des faibles doses n'avait pas de seuil et que le facteur de risque cancérigène était au moins 10 fois supérieur à ce qui était admis par la CIPR.* »<sup>9</sup>

Dans l'industrie nucléaire, depuis qu'il a été décidé d'établir des normes d'expositions radioactives dans le premier tiers du XXème siècle, quand sont apparues les études prouvant qu'il n'y avait pas de doses minimales de dangerosité on a remplacé le principe « *Aussi bas que possible* » par le principe **ALARA**.

### Le principe ALARA : 1977

<sup>7</sup> ppb : parties par milliard, soit une concentration d'un microgramme par kilogramme, idem, p.219

<sup>8</sup> Stewart A., Webb J., Giles D. and Jewitt D., *Malignant disease in childhood and diagnostic in utero*. The Lancet, 1956; 2 : 447-9

<sup>9</sup> Santé et rayonnement, GSIEN/CRII-RAD, 1988, Roger Belbeoch, p.21

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

La CIPR, qui est l'entité internationale en charge de recommandations relatives aux normes d'exposition à la radioactivité, dans sa publication n°26, remplace l'adverbe « readily » adopté en 1965 (« as low as readily achievable », « aussi bas que c'est possible ») par celui de « reasonably » (« as low as reasonably achievable »). La principale recommandation devient ainsi : « maintenir les expositions aussi bas qu'il est raisonnablement possible compte tenu des considérations économiques et sociales » (ICRP, 1977). Cette formulation ne sera plus changée, étant répétée publication après publication jusqu'à nos jours.

Autrement dit, « l'intérêt de la collectivité (évalué par les experts de l'Etat) peut être opposé à l'intérêt de l'individu pour autoriser son irradiation. »<sup>10</sup>

Ou comme l'écrivait Lochard et Godard dans leur histoire de la radioprotection : « Ce nouveau principe a été proposé vers la fin des années 60, pour remplacer la formulation, héritée de Stone, qui demandait de maintenir l'exposition « **aussi bas que possible** ». La différence peut paraître mince, mais elle dépasse la querelle sémantique. Le nouvel énoncé traduit la prise de conscience que la recherche du risque le plus bas possible, en ignorant tout autre considération conduisait au blocage : le niveau le plus bas possible, c'est celui qui résulte de l'abstention de tout recours à la radioactivité (dont la technologie nucléaire) dans ses différents usages. Tendanciellement, le plus bas possible, c'est le risque zéro... Se donner pour objectif de réduire le risque au niveau aussi bas que possible conduit inévitablement à s'interroger sur le bien fondé des activités qui engendrent ce risque ».

De plus la CIPR en a profité pour augmenter notablement d'une façon implicite les doses maximales acceptables d'irradiation des organes. Cela lui permettra de relever les limites annuelles d'incorporation. Karl Morgan a analysé très en détail cette augmentation des limites annuelles d'incorporation pour un grand nombre de radionucléides. Ceci permet aux exploitants une gestion plus commode du nucléaire au quotidien et, bien sûr, ne peut que faciliter la gestion des accidents nucléaires »<sup>11</sup>.

### I - Normes en situation « ordinaire » : mSv/an

|                   | Travailleurs Cie A | Travailleurs Cie B | Public |
|-------------------|--------------------|--------------------|--------|
| Conta Int+Externe | 20                 | 6                  | 1      |
| Peau              | 500                | 150                | 50     |
| Extrémités        | 500                | 150                |        |
| Cristallin        | 150                | 45                 | 15     |

### II- Normes en situation « extraordinaire » :

-sous autorisation spéciale :

Réservée au personnel de cie A

La limite de dose pour une opération est 2 fois une limite annuelle, sous réserve que la limite de dose de l'intervenant en situation normale soit respectée.

-d'urgence :

Il n'y a pas réellement de limite mais des recommandations à appliquer en fonction des circonstances (notamment quand il s'agit de sauver des vies).

**Justement, en ce qui concerne les situations accidentelles et post-accidentelles il existe la Directive Euratom relative aux situation d'urgence pour les populations :**

<sup>10</sup> R. Belbeoch in Radioprotection et droit du nucléaire, sept 1988

<sup>11</sup> R. Belbeoch

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

Un texte doit assurer la transposition de diverses disposition de la directive Euratom 2013-59, publié en janvier 2014, et que les Etats membres doivent intégrer dans leur droit international avant le 6 février 2018. « *Le choix est entre 20 mSv/an et 100 mSv/an et le gvt français va certainement choisir 100 mSv/an* »(voir texte de la CRIIRAD<sup>12</sup>).

Rappelons, qu'en période normale, la dose applicable au public est de 1 mSv/an ce qui peut générer entre 11 000 et 22 000 cancers selon le facteur de risque CIPR pris en compte, « *sans compter toutes les pathologies non cancéreuses, les malformations et les maladies génétiques. Et si l'exposition se poursuit pendant 10 ans, ces chiffres doivent être multipliés par 10* »<sup>13</sup>. Et 30 000 morts pour 20 mSv/an....

De plus il ne s'agit pas de limites de doses, mais des références qui peuvent être dépassées....

Le gouvernement soviétique avait choisi **5 mSv /an** après l'accident de Chernobyl pour éviter d'évacuer 1 million de personnes, le gouvernement japonais a lui fixé la barre plus haute, cad à **20 mSv/an**. « *Selon un ministre ayant participé aux réunions préparatoires à l'époque, un seuil à 5 mSv/an aurait impliqué l'évacuation d'une grande partie des deux plus grandes villes du département, Fukushima et Koriyama, plus de 300 000 habitants chacune, « rendant impossible le fonctionnement du département », sans compter « les inquiétudes relatives aux dédommagements supplémentaires* » (Asahi, 25 mai 2013), citation de T. Ribault, *le désastre de Fukushima et les sept principes du national-nucléarisme*, revue *Raison Présente*, n°189, mars, Paris, pp. 51-63.

Nous n'avons évoqué que les études de Alice Stewart et de Mancuso, sur les faibles doses, mais il y en a eu beaucoup d'autres : nous en avons au moins une trentaine en notre possession.

Pourtant, le lobby du nucléaire continue de nier l'effet des faibles doses, via ses experts de la CIPR et aussi en s'appuyant sur des sociétés de consultants comme Mutadis Consulting. Le lobby fait de la communication pour obliger les populations à vivre avec la radioactivité : projet ETHOS par exemple, et on incrimine la « radiophobie ».

Par exemple à Fukushima : « *Tandis que pour Kazuo Sakai, du National Institute of Radiological Sciences, « il n'existe pas de remède unique et simple contre la radiophobie », la psychiatre Evelyn Bromet considère « la méfiance envers les autorités comme un facteur de risque pour la santé mentale », dessinant clairement la nature du projet psychiatrique mobilisé à Fukushima : soigner la perte de confiance des individus envers l'autorité par laquelle ils « s'imaginent » avoir été trompés et « normaliser la situation».*

« *De son côté, le physicien sud-coréen Jaiki Lee appelle de ses vœux « une réforme de la perception du public qui doit apprendre à vivre avec le nucléaire », considérant que la « curiosité tue » bien davantage que les radiations.* »<sup>14</sup>

Tout ces exemples ne concernaient que l'enjeu des faibles doses, on trouve cette fabrique du mensonge sur d'autres dossiers : le dérèglement climatique, les OGM, les perturbateurs endocriniens, etc...

Tout cela nous conduit à nous interroger sur la conscience de ces gens là et sur la fausse conscience en général, mais aussi sur ce qu'il y a derrière cette fausse conscience.

<sup>12</sup> CRIIRAD, *Trait d'union*, Octobre 2016 n° 71, Corinne Castanier. Excellente analyse comme tout ce que fait cette dame. Voir aussi ce qu'elle dit sur la CIPR 111 !

<sup>13</sup> idem

<sup>14</sup> T. Ribault, *Le désastre de Fukushima et les sept principes du national-nucléarisme*, *Raison présente*, n°189, Paris, pp. 51-63, 2016



## 2) Qu'est-ce que la fausse conscience ?

D'après Joseph Gabel, *La fausse conscience : essai sur la réification*, Ed. de Minuit, 1962.

Parler de la fausse conscience est une invitation à réfléchir sur la conscience, la « vraie ». Au départ il existe un constat que l'homme est un animal doué de déraison et que « *la conscience de l'homme n'est pas une donnée immédiate mais une conquête, dont la maturation individuelle marque les étapes* ».

Il est aussi important de noter que la réflexion de Joseph Gabel est fortement ancrée dans la situation politique de son époque et en particulier de l'émergence du phénomène totalitaire que ce soit sous la forme du nazisme ou bien du stalinisme. Joseph Gabel est d'origine hongroise où il est né le 12 juillet 1912, il est décédé le 15 juin 2004. C'est un sociologue et philosophe devenu français en 1950. Penseur engagé, il est resté toute sa vie fidèle au marxisme en étant toutefois hostile au stalinisme et à la pensée de Louis Althusser.

En 1962, il se fait connaître avec la publication de son ouvrage principal « *La Fausse Conscience : essai sur la réification* » (Paris, Éditions de Minuit). Sur la première page se trouve une dédicace pour sa mère décédée à Auschwitz en 1945 à qui il dédit cet ouvrage « *écrit contre tous les fanatismes* ».

Il y a donc au moins deux axes dans sa réflexion, d'une part comprendre la mentalité totalitaire et d'autre part ce qu'est la conscience « collective ». Cette dernière étape l'amenant à étudier la place du mensonge dans la « conscience réifiée ».

Cela l'oblige aussi à examiner la différence entre « idéologie » et « fausse conscience », mais à analyser aussi ce qu'on appelle l'aliénation (« sociale ») à la lumière de ce qu'elle est dans la psychiatrie.

### L'aliénation :

Rappelons que l'aliénation c'est une dépossession, une perte de la maîtrise d'un individu au profit d'un autre (individu ou groupe). Il renvoie aussi à l'idée d'inauthenticité d'une vie vécue.

Chez Hegel, l'aliénation désigne une étape que doit subir un Sujet afin de pouvoir prendre conscience de lui-même comme d'un sujet essentiellement libre.<sup>1516</sup>

Chez Marx, l'aliénation n'est pas une étape dans la vie d'un individu, c'est la conséquence de la domination du travail abstrait dans la société où la finalité de la production échappe au travailleur (mais on doit pouvoir dire sans trop se tromper) à l'homme qui est rendu étranger au produit de son travail.

Chez Lukacs, l'aliénation désigne une vision du monde anti-dialectique qui isole l'individu par rapport à une réalité sociale dialectique.

En psychologie, l'aliénation désigne le fait de perdre l'esprit, de devenir étranger à soi-même, et au milieu de ses semblables.

<sup>15</sup> Avant d'y arriver l'Esprit est amené à nier tout ce qu'il y a de particulier, de naturel et de contingent en lui. Une telle négation permet à l'Esprit de s'ouvrir à l'universel et, par là, de déterminer son essence propre, son Soi véritable, mais d'un autre côté lorsqu'on accède à cette étape on est amené à ne plus se sentir comme chez soi dans le monde de l'Effectivité (ce qu'on saisit intuitivement comme étant le réel). Il y a donc aliénation chez Hegel lorsqu'il y a non-identité de l'Être et du Soi ou, lorsque l'Esprit se retrouve, en quelque sorte, coincé entre deux mondes distincts que sont, d'un côté, le monde de la pure conscience de Soi et, de l'autre, celui de l'Effectivité. Une troisième étape sera donc nécessaire afin de surmonter cet état de négativité, en procédant à une « négation de la négation », c'est-à-dire à une négation de la non-identité de l'Être et du Soi. Car c'est seulement en procédant de la sorte que l'Esprit peut espérer supprimer le négatif en lui et s'affirmer positivement, c'est-à-dire en tant qu'Esprit libre. La liberté est donc cet état de l'Être-chez-Soi (Sein bei sich), où l'Esprit est en accord avec son monde. Autrement dit, il y a aliénation lorsqu'il y a différence entre conscience de soi et saisit intuitive du réel, on ne peut dépasser cette aliénation que par la Raison. L'aliénation est quelque part un « progrès » par rapport à l'état initial, puisqu'il désigne un état d'incertitude et une volonté de dépasser cette incertitude.

<sup>16</sup> Effectivité : ( « Wirklichkeit » ) ce qui prévaut dans les faits et dont l'existence indiscutable justifie la reconnaissance ou l'opposabilité. La notion d'effectivité est utilisée, en droit international, pour définir le caractère d'une situation qui existe en fait, réellement. Cette effectivité-là n'est point celle du droit lui-même. Elle désigne une situation de fait dont la règle de droit va tenir compte. Chez Hegel, s'oppose à la réalité. La différence entre Realität et Wirklichkeit est que la réalité n'implique pas la thèse de l'existence ; l'objet de la sensation qui est la réalité donnée peut être une illusion, tandis que la réalité effective est ce qui est intuitionné comme existant. La réalité c'est la logique de l'être (c'est ou ça n'est pas) et l'effectivité c'est la logique de l'essence. Toute philosophie est nécessairement idéaliste. La réalité effective seule peu s'élever à la réflexion, alors que la réalité n'a pas en elle-même de vérité. Avec cette distinction capitale entre existence (Dasein) et réalité effective, Hegel supprime toute possibilité d'une conception irrationnaliste de l'existence. L'existence n'a de sens philosophique que reprise par la réflexion, arrachée à l'immédiateté, et conçue comme libre et nécessaire. Séparation entre le donné brut que Kant appelait le réel et la réalité effective comme la réalité que le concept se donne à lui-même. L'existence n'est donc pas autonome par rapport à l'essence, vision essentialiste. Autrement dit on affirme que le réel = le rationnel. La réalité effective est le mouvement d'autoréalisation de l'Esprit.

Il ne faut pas confondre aliénation et réification.

La réification :

La réification désigne chez Marx le fait que les relations sociales deviennent des relations entre choses, à cause de l'accumulation de marchandises qui s'autonomise par rapport à la société. Autrement dit, la marchandise devient valeur et l'homme devient marchandise. Ce concept a surtout été développé par Georges Lukacs.

« *La réification (...) a donc transformé, au cours des derniers siècles, toutes les sphères de la vie sociale. Alors que dans les époques antérieures, les sphères politiques, économiques, juridiques et religieuses s'articulaient indissolublement l'une sur l'autre, avec l'avènement de la société capitaliste marchande (...), la sphère économique a conquis une autonomie presque totale.* » Encyclop. univ.t. 14, 1972, p. 10

Baudrillard, parle lui d'accumulation d'objets, cause de la disparition du Sujet.

Ces deux critères d'aliénation et de réification permettent de comprendre le sens de « fausse conscience ».

La fausse conscience :

La fausse conscience désigne une forme de saisie non dialectique de la réalité, autrement dit une déchéance de la dialectique de la pensée. Elle se traduit entre autres par une « crise axiologique », c'est à dire par un mauvais placement sur l'axe du temps, et en général plutôt par une prépondérance de l'élément SPATIAL par rapport à l'élément TEMPOREL dans la saisie du monde.

Par exemple en psychiatrie on trouve des états schizophréniques appartenant à la variété "rationalisme morbide" caractérisés par un "planisme morbide, c'est-à-dire une règlementation géométrisante et "surrationalisante" de toutes les activités humaines, utilitarisme, pensée anhistorique, univers concentrationnaire. Une réalité non mesurée n'existe pas, c'est la dictature du chiffre, le passé peut être réécrit puisqu'il est considéré comme un espace. Tout devient chose, et on peut agir dessus.

Joseph Gabel va intégrer cette dimension psychiatrique dans la définition de la mentalité totalitaire qu'il appelle la « fausse conscience ».

Il cite l'exemple de « réécriture de l'histoire », comme dans les récits staliniens, où l'on voit disparaître Trotsky de la « photo de famille » alors qu'il avait bien été présent lors de l'évènement qui a fait l'objet de la photo. Pour les staliniens, tout le passé de Trotsky est réécrit, il ne pouvait être que ce qu'il est devenu depuis le début, c'est à dire un traître à la cause prolétarienne.

Un autre aspect de cette mentalité, c'est l'égoïsme collectif et la formation égocentrique des concepts politiques : par exemple, l'esprit de corps, le racisme,

Dans l'esprit de corps, le corps en question se prend pour l'expression légitime d'une totalité plus large. De plus, il est porté à l'identification et à la répétition : traditionnalisme intellectuel, continuation de la profession paternelle sans réelle vocation.

La fausse identification : ex, un zoologiste qui ferait des chiens une espèce animale qui mord, parce qu'il aurait été mordu par un chien. Ou bien lorsque les racistes prétendent que les juifs aiment l'argent, ou qu'un Juif est riche, le raciste du Sud des USA convaincu que l'émancipation des Noirs sert les intérêts du communisme, le Juif du ghetto qui forme le concept de « goïm » (gentils) pour réunir sous le signe d'une commune hostilité supposée tous les non-Juifs, etc.

L'utopie fait aussi partie de la fausse conscience. La pensée utopique serait une forme de cristallisation de la fausse conscience des classes sociales intéressées au changement : « *c'est une réification de l'avenir (« avenir chose » selon Simone de Beauvoir* ». <sup>17</sup>

La fausse conscience désigne donc une mentalité propre aux régimes totalitaires où l'on réécrit l'histoire, qui est conçue uniquement à partir des intérêts d'un groupe particulier qui serait entouré d'ennemis, résultat d'une identification.

<sup>17</sup> Idem, p. 25 et pour la citation de S de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris 1947, p. 165

réécriture de l'histoire, fausse identification, en particulier nous indiquent un lien avec le mensonge. Gabel va analyser le lien entre mensonge et maladie mentale

Le mensonge et la maladie mentale.

Un malade mental ne peut pas prendre de distance par rapport à sa maladie, autrement dit il perd sa liberté: Deuxième caractéristique, il est seul

En tout cas ces deux éléments caractérisent la schizophrénie et la plupart des névroses. Il y a peu d'amitiés dans un asile de fous.

De plus, il faut distinguer l'égoïsme qui ne se soucie que de la défense de ses intérêts, de l'égoïsme, où l'on se croit le centre du monde. Si l'on peut discuter avec l'égoïste, c'est impossible de le faire avec l'égoïste, car c'est un trouble « *des coordonnées logiques de son existence* »<sup>18</sup>

Dans l'égoïsme, le Moi est au centre de l'univers et même si les événements vont dans un sens, on continue de penser différemment en partant de son Moi.

La perte de la capacité de rencontre caractérise aussi la folie, comme par exemple dans le fétichisme, où aimer un objet permet de se refuser au dialogue.

Une dernière caractéristique c'est la dévalorisation du monde chez le malade mentale, comme dans le fétichisme, ou le catatonisme où aucune valeur ne suscite l'action, ou bien encore comme dans les incohérences et le comportement du maniaque qui est « *lui aussi privé de cette boussole de l'action, que constitue une table fixe des valeurs de l'existence* »<sup>19</sup>.

Nous venons de lister ce qui caractérise la maladie mentale, mais d'après Gabel on pourrait aussi appliquer ces caractéristiques au menteur : il est seul, il perd sa liberté, il est égoïste, incapable de rencontre, et enfin il vit dans un monde dévalorisé : « *le mensonge n'est pas une maladie mentale, mais sa structure est celle de la maladie mentale* »<sup>20</sup>

Le menteur postule que son interlocuteur dit la vérité, son univers n'est pas généralisable donc il est seul, son dialogue étant faux il a un déficit de la rencontre, il n'est plus libre du rôle qu'il s'est imposé et le moment de la vérité est une délivrance pour lui comme lors de l'affaire du faux docteur Jean-Claude Romand, ce jurassien qui a menti à ses proches pendant 18 ans sur sa vie réelle en s'inventant une profession de médecin et de chercheur à l'OMS et qui a assassiné sa femme, ses enfants et ses parents en janvier 1993.

Gabel postule qu'on pourrait diviser les maladies mentales en deux groupes, les « subréalistes » qui auraient une conscience non dialectique et les surréalistes qui au contraire aurait une approche trop totalisantes et trop dialectique et seraient par ex incapables de mentir, non point en raison de scrupules moraux, mais par crainte de destruction.

Il y a dans le mensonge une méconnaissance volontaire de la totalité. soit en altérant la facticité des choses, soit en ignorant les liens entre des faits.

Il y a dans la conscience des menteurs et des malades mentaux subréalistes comme l'hystérie un vide de valeurs et aussi de valeurs supérieures. Mais si dans le cas du malade on ment par incapacité d'éprouver la réalité, dans le cas du menteur non pathologique il est plus question d'une déformation utilitaire de la réalité, il s'agit d'une fausse maîtrise de la réalité.

En conclusion, nous vivons toujours dans un équilibre plus ou moins précaire entre la maladie et la bonne santé mentale. Si la névrose est une rupture surmontable, le mensonge lorsqu'il devient chronique « *est comme une première étape de cette rupture axiologique avec l'ambiance*; »<sup>21</sup>

Par conséquent, la recherche de la vérité n'est pas une activité de luxe, mais une dimension essentielle de notre santé mentale et de notre humanité.

Appliquons cette analyse à notre époque.

**3) La science comme technique ; L'absence de réaction, la disparition du « négatif », la demande d'être rassuré :**

<sup>18</sup> *Mensonge et maladie mentale*, J. Gabel, Ed. Allia, 1998, p. 14

<sup>19</sup> Idem, p.19

<sup>20</sup> Idem p. 23

<sup>21</sup> Idem, p. 40

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

On pourrait commencer par la science, qui est une activité spatialisante, géométrique, réductionniste. Il en fut ainsi avec la science physique et mathématique. La science est dominée par le principe de causalité, tout effet a une cause et toute cause a un effet, comme énoncé par Descartes et pour lui le « *modèle explicatif des articulations cause-effet est d'essence géométrique* »<sup>22</sup>.

Mais sortons de la science physique et abordons la biologie, elle a toujours été dirigée par une contradiction entre « *une vision vitaliste tendant à réaffirmer sans cesse l'irréductibilité du vivant à l'inanimé et d'autre par le mouvement réductionniste.* »<sup>23</sup> L'histoire de la biologie est une histoire de réductionnisme. La science n'a cessé de voir une continuité entre la science physique et la science biologique. Du corps microcosme à l'individu, de l'organisme individuel aux organes, des organes aux tissus, des tissus aux cellules, de la cellule aux constituants cellulaires, des chromosomes aux gènes, du gène à la macromolécule, ce concept de *réductionnisme* s'oppose au concept d'*émergence* qui désigne l'apparition de caractères nouveaux liés à la constitution d'un organisme global.

La science est une technique et elle n'avance que grâce à la technique : télescope, microscope, synchrotron<sup>24</sup> etc. Elle ne s'oppose peut-être pas à la technique comme l'affirme Stéphane Foucart. On peut critiquer à la fois la technique et la science, même si la première approche, la plus facile est d'abord de critiquer la technique au nom de la Science, écologique notamment...

Mais nous n'allons pas nous étendre sur les caractéristiques de la science, nous voulions simplement noter deux choses : qu'elle est intimement liée à notre culture capitaliste dominée par le principe de mort (et la fabrication de la bombe en est une expression concrète, la fausse conscience en est une autre forme d'expression), et ensuite qu'elle est suspecte, même s'il nous est difficile d'imaginer la forme d'une ère post-scientifique et même si nous ne voulons pas revenir à une ère religieuse pré-scientifique. Par conséquent, l'enjeu de la fabrique du mensonge doit être intégré dans ce contexte, celui d'une science sacralisée, ce qu'oublie de faire Stéphane Foucart qui croit encore à la « vraie » science.

### La technique au sens étroit :

Nous avons pu constater que l'accumulation d'objets et/ou de marchandises peut être la cause de la réification et de l'aliénation du Sujet. Cette accumulation est le résultat du capitalisme, mais aussi du déferlement technique qui est une autre définition du capitalisme. Cependant avec le déferlement technique il n'est plus seulement question d'accumulation de marchandises comme on le pensait à l'époque de Karl Marx, mais aussi d'objets toxiques. Le Sujet est non seulement aliéné, mais son milieu, la biosphère est détruite. Aliéné dans un environnement toxique, quoi de plus angoissant ? Et pourtant cette angoisse ne suscite pas beaucoup d'opposition, ou pas à la hauteur des dégâts provoqués par la société industrielle.

C'est le résultat, à la fois d'une montée en puissance des multinationales, des Etats et de leur stratégie du doute, mais aussi de la victoire d'une culture productiviste. Une telle victoire ne serait pas possible sans un minimum d'adhésion populaire.

De quoi cette adhésion est-elle le produit ?

Le premier accusé c'est l'idéologie libérale, l'économisme et l'idée que la défense de ses intérêts égoïstes serait la condition d'un bon fonctionnement de la société. Or, dans les faits, le chacun pour soi a entraîné une disparition du lien social. Le système capitaliste s'est révélé dans son essence anti social, il n'a pu se développer que « *parce qu'il a hérité d'une série de types anthropologiques qu'il n'a pas créés et n'aurait pas pu créer lui-même : des juges incorruptibles, des fonctionnaires intègres et wébérien, des éducateurs qui se consacrent à leur vocation, des ouvriers qui ont un minimum de conscience professionnelle, etc.* »<sup>25</sup>

Mais c'est aussi le résultat d'une faillite de l'éducation et de la culture, à l'ère du triomphe de la société du spectacle. Avec la victoire des techniques de la séparation comme la TV, mais surtout l'internet et le smartphone, il est devenu difficile de se réunir, mais aussi d'avoir une attention soutenue et surtout un intérêt pour la culture, des valeurs entendues comme : « *ce au nom de quoi un sujet peut décider, quand les*

<sup>22</sup> Idem, p. 249

<sup>23</sup> M. Tibon-Cornillot, *Les corps transfigurés*, Ed. Dehors, p. 60

<sup>24</sup> Désigne un grand instrument électromagnétique destiné à l'accélération à haute énergie de particules élémentaires.

<sup>25</sup> C. Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe*, Tome IV, 1996 cité par JC Michéa p. 28 dans *L'enseignement de l'ignorance*.

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

*circonstances l'exigent de sacrifier tout ou partie de ses intérêts*<sup>26</sup>». Seul son intérêt à court terme compte, l'Ego est devenu le centre, par conséquent les valeurs disparaissent.

La fabrique du doute et du mensonge, participent à la construction de cette « société ». Elles permettent de maintenir l'illusion que l'accumulation d'objets est inoffensif à la santé des gens à la biosphère, contre toutes preuves scientifiques et contre toute réalité. Une vision déformée du monde qui n'est plus de l'ordre du « sens commun », ni de l'intuition prend forme.

Paradoxalement, il se crée même une situation où le mensonge pour produire des produits toxiques crée une situation où l'on aurait intérêt au mensonge.

Comme le rappelle Roger Belbeoch : « *qu'aurait-il fallu expliquer à ces centaines de milliers de liquidateurs avant de les envoyer « nettoyer » le site ?* » (de Tchernobyl après l'accident de 1986) « *Que la radioactivité était insidieuse, qu'elle allait les pénétrer par de multiples voies, qu'ils ne ressentiraient rien immédiatement mais que leurs cellules seraient endommagées et que leur santé en serait affectée plus tard ?* »<sup>27</sup> Il en fut de même avec les habitants de Pripyrat qu'on aurait du évacuer aussitôt après l'accident, mais si on 'avait fait en urgence il y aurait eu un risque de panique. Au lieu de cela on a attendu avant de les évacuer. On a refusé d'évacuer des zones à 200 km du réacteur, c'est à dire environ 1 million de personnes, mais si on l'avait fait où les mettre ? Ce n'est qu'en 1989 que les autorités soviétiques ont révélé les contaminations dont ont été victimes ces populations, fallait-il leur dire qu'elles avaient de grandes chances dans l'avenir, d'avoir des problèmes de santé dont des cancers ?

Dès 1957, des médecins au service de l'OMS dont M. Tubiana<sup>28</sup> ont alerté sur l'originalité de l'ère atomique, « *qui a placé l'humanité devant certains problèmes de santé mentale* ». Par conséquent, il ne faut pas tout dire, étaler les mesures de sûreté impliquées par le nucléaire qui risquent de susciter de la peur et de la méfiance à l'égard du nucléaire, ce que le Pr. Tubiana caractérise comme des « *réactions psychologiques profondes dont certaines devront sans doute être considérées comme plus ou moins pathologique* ». Un peu plus tard, à l'occasion d'un colloque sur les implications psychosociologiques du développement de l'industrie nucléaire qui s'est tenu à Paris du 13 au 15 janvier 1977, il expliquait la nécessité de rechercher « *l'efficacité dans l'information du public au lieu de (se) contenter d'une information éthérée parfaitement satisfaisante mais inintelligible ou inefficace*. » et il précisait en évoquant Goebbels : « *au début de la dernière guerre, il y avait en France un ministre de l'information qui s'appelait M. Giraudoux et en Allemagne un ministre de l'information qui s'appelait M. Goebbels. Sans aucun doute, Jean Giraudoux était beaucoup plus intelligent, beaucoup plus subtil que M. Goebbels et l'écouter était un délice, mais je crains que M. Giraudoux n'ait jamais fait changer d'avis à une seule personne alors que l'efficacité de M. Goebbels était redoutable (...)* C'est une leçon dont il faut se rappeler. »

Cette société industrielle est donc criminelle. Néanmoins, s'il y a bien « crime », il est difficile à établir.

Le « *crime nucléaire* » comme le rappelait R. Belbeoch est un crime où l'on connaît les responsables, mais pas les victimes, mais malheureusement on pourrait étendre cette caractéristique à toute la société industrielle.

On en connaît les criminels, mais pas toujours les victimes qui sont la plupart du temps « stochastiques », même si le lien entre leurs maux et le poison distillé à faible dose est la plupart du temps incontestable, il est rare cependant qu'elles obtiennent gain de cause devant les tribunaux, car il est difficile de faire la preuve - stricto sensu- de ce lien, surtout quand règne le déni des faibles doses.

La fausse conscience à notre époque prend donc la forme suivante : une accumulation de mensonges et de doutes est créée par des multinationales, des scientifiques produisent bien des études scientifiques aux résultats inquiétants, mais uniquement sur des techniques ou des produits *particuliers*, ces études viennent se confronter à d'autres études qui engendrent le doute, qui est la caractéristique de la science. Finalement cette caractéristique de la science est utilisée pour ne pas prendre de décision néfaste à la vente d'un produit. Cependant, il peut arriver que devant la nuisance évidente d'un produit, les Etats légifèrent.

<sup>26</sup> JC Michéa, *L'enseignement de l'ignorance*, 1999, Ed. Climats, 2006, p. 26

<sup>27</sup> R. Belbeoch, *Tchernoblues*, Ed. L'esprit frappeur, 2002, p.11

<sup>28</sup> Tubiana fut la référence à l'Académie des Sciences pour tout ce qui concernait les rayonnements ionisants. Il a aussi été président du Comité médical d'EDF, directeur du CIRC, etc... Il est décédé en 2013.

## Faibles doses de poison, fortes doses de déni.

Si l'on assiste à la naissance d'une gouvernance planétaire, elle n'a pu réussir qu'une fois contre les CFC en 1987, mais les atteintes à l'environnement se révèlent de plus en plus liés à la société industrielle dans son ensemble comme dans le cas du dérèglement climatique. Or, si les Etats soutiennent cette société industrielle, il en est de même dans la société, malgré l'existence de quelques individus qui font le lien entre les produits et entre ceux-ci et la société industrielle, il n'existe pas de **vision global** du « mal industriel ». Et s'il y en avait une, elle sous-entendrait une rupture culturelle, chose que ne peut pas faire une gouvernance mondiale. Et in fine c'est l'inverse qui se produit, le peuple continue de soutenir ses dirigeants corrompus, et même il demande des mensonges crédibles ou la fabrication de doutes ce qui permet à cette culture industrielle de survivre.

Fabrication du mensonge par les entreprises et acceptation ou soutien à cette fabrication par les travailleurs et les consommateurs, identification aux intérêts de la société industrielle lorsqu'on ne défend que l'emploi et le pouvoir d'achat sans s'inquiéter de ce qui est produit (*on peut citer la Fédération construction de la CGT qui adressa un courrier aux députés européens dans lequel elle s'opposait à l'interdiction de l'amiante sur laquelle travaillait la Commission européenne en avril 1991*<sup>29</sup>), spatialisation du temps lorsqu'on oublie que la société industrielle aura aussi une fin et qu'on ne pense qu'en termes utilitaires, déficit de la rencontre lorsqu'on ne peut plus ou qu'on ne veut plus se réunir pour s'opposer, egocentrisme lorsqu'on ne pense qu'à ses intérêts à court terme sans respecter aucune valeur, intérêts uniquement économiques, refus d'admettre que la Terre n'est pas faite uniquement pour l'homme mais que l'homme dépend de la biodiversité qu'il a détruite, perte de la liberté lorsqu'on ne peut plus prendre de distance par rapport à sa situation, solitude de l'homme moderne, utopie lorsqu'on imagine l'avenir comme meilleur que le temps présent alors que tous les indicateurs sont au rouge, voici un condensé de la fausse conscience à notre époque.

Dans une telle civilisation industrielle, même si nous n'en tirons pas tous le même profit, nous sommes tous agressés à divers titres par ses produits, mais ce n'est qu'en faisant une critique globale de la technique quand elle est devenue « technopoly »<sup>30</sup> ou « déferlement »<sup>31</sup> que l'on pourra espérer arrêter sa marche mortifère, à défaut d'en sortir rapidement.

---

<sup>29</sup> *L'impossible procès de l'amiante*, Le Monde, 30/11/17, Patricia Joly

<sup>30</sup> Neil Postman, *Tecnopoly*, 1993, Ed. Vintage

<sup>31</sup> C'est à dire que la technique n'est plus un simple moyen, mais elle est à la fois le but et surtout la solution à tous les problèmes de la société.